

Le canotage sur les rivières d'Ardenne

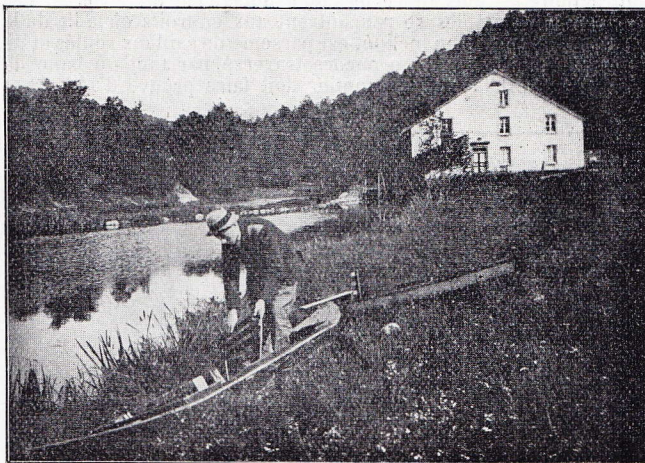
Dans plusieurs numéros du *Bulletin officiel*, des articles ont signalé à l'attention des membres du Touring Club un mode de tourisme peu pratiqué, mais absolument recommandable pour la visite des vallées si pittoresques de nos capricieuses rivières d'Ardenne : le canotage sur la Semois, la Lesse, l'Ourthe et l'Amblève.

Quelque téméraire que puisse paraître à première vue ce sport nouveau, il offre cependant un moyen unique de pénétrer dans des sites merveilleux que la nature rend inaccessibles à tout autre mode de tourisme, même aux voyages pédestres ; il est plein de péripéties inoffensives et d'imprévus amusants et drolatiques.

Mon intention, en communiquant ces quelques notes aux confrères en tourisme, n'est pas de conter tout au long une de ces magnifiques expéditions, dont le souvenir est ineffaçable, ni de décrire les aspects, tour à tour charmants et sauvages, des paysages qui se déploient, à tout instant, devant l'œil ravi du canotier, mais bien de donner quelques conseils, dictés par l'expérience, que pourront utiliser ceux des membres du Touring Club désireux d'entreprendre une excursion de ce genre.

Le canot propre à ces voyages est la périssière à fond plat, de cinq mètres de long environ, pouvant contenir deux personnes et actionné au moyen de pagaies. A certains endroits de nos

On fait bien de verser deux ou trois seaux d'eau dans le canot, quand il est en place dans le wagon.



Au moulin d'Herbeumont.



Dohan. — Départ pour Bouillon.
Périssières utilisées pour le canotage sur les rivières d'Ardenne.

rivières ardennaises, la barque montée de deux personnes ne passe même pas, de sorte qu'il est préférable, si la chose se peut, que chacun des excursionnistes occupe une embarcation séparée. On se munit aussi de deux bâtonnets, genre ferrets, qui permettent d'avancer dans les gués et de descendre des roches entre deux eaux sur lesquelles on s'arrête parfois. On se sert de ces ferrets comme les enfants allant à traîneau.

Dans le canot on emportera en outre du coton et un peu de suif : il se peut, en effet, que des chocs brusques, l'arête vive de certaines roches, l'inégale répartition du poids des canotiers, amènent une disjonction des planches du fond ou des côtés de l'embarcation et provoquent des voies d'eau, qu'il s'agit de boucher : il faut pouvoir procéder, au besoin, à un calfeutrage sérieux.

Puis, on se munit également d'une vieille éponge ou d'un torchon pour enlever l'eau que l'on pourrait embarquer aux barrages et dans les courants, afin de ne pas être obligé de retirer trop souvent le canot pour le vider.

Un coussin pour siège et pour dossier complètera l'équipement et l'on enverra la périssière, par chemin de fer, deux ou trois jours à l'avance, à la gare la plus rapprochée du point de départ de l'excursion. L'expédition de l'embarcation se fait d'après le tarif le plus réduit et dans des conditions d'un bon marché incroyable.

Il est peut-être inutile de dire que le costume du canotier comprend tous vêtements pouvant s'abîmer et des vieilles chaussures ne craignant pas un bain, parfois prolongé ; mais dans la périssière on emportera, de préférence dans un sac ou une valise imperméable, des vêtements et du linge de rechange, pour pouvoir se rafraîchir à l'étape et faire bonne figure dans les hôtels, toujours fort fréquentés pendant la belle saison.

Nous avons l'habitude aussi d'emporter quelques vivres, un pain de veau, des tartines et quelques bouteilles de vin : les incidents de l'excursion peuvent nous empêcher d'arriver à l'étape pour l'heure du dîner et on peut aussi ne pas rencontrer de localité ni d'hôtel au moment où l'appétit, toujours très vif, réclame une restauration des forces corporelles.

Il ne faut pas être nombreux dans les excursions de ce genre, parce qu'on perdrait un temps précieux à attendre les camarades maladroits, trop souvent « à stoc » sur une roche, ou trop vite fatigués.

Les étapes ne doivent pas être trop longues non plus, pour ne pas s'éreinter et perdre ainsi tout l'agrément et le charme du voyage et pour pouvoir, à des endroits connus, quitter le canot, aller admirer un panorama et visiter quelque curiosité.

Après toutes ces recommandations, un peu longues peut-être, j'en arrive enfin aux détails et péripéties de l'excursion proprement dite.

Il est toujours important de choisir comme point de départ un endroit de la rivière proche de la gare et où il y a assez bien d'eau. Il ne faut pas s'exposer à toucher fond dès le début de l'excursion, ni à avoir à lutter avec des difficultés pouvant amener du découragement dès le départ.

Et lorsqu'on entre dans une eau calme, assez profonde, on se

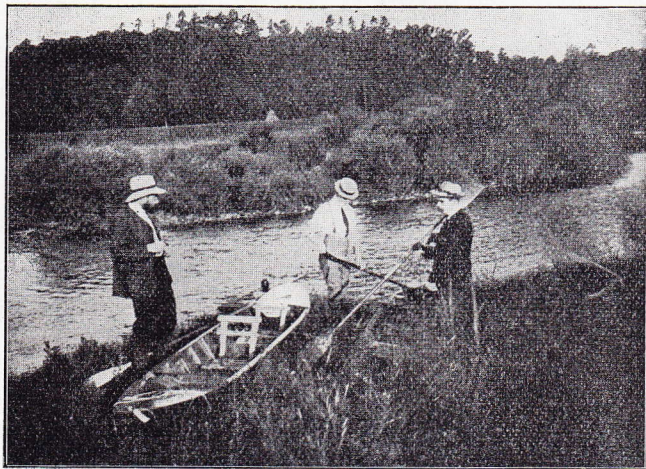


En aval de la « Forge Roussel » (Semois).
« A stoc » sur une roche. Emploi des « ferrets ».

laisse entraîner au fil de l'eau, tandis qu'on admire le paysage, ou bien l'on avance à grands coups de pagaie réguliers et

mesurés, faisant fuir devant soi des milliers de poissons dont on trouble la douce quiétude.

L'existence d'un grand nombre de courants constitue une des attractions les plus appréciées du canotage sur ces rivières. Ces courants ou rapides se rencontrent aux endroits où le lit de la rivière, formant plan incliné, est parsemé de cailloux roulés et de blocs de pierre, ou bien encore traversé par tout un banc de rochers. C'est là que le canotier doit faire preuve d'adresse et



Villers-sur-Lesse. — Avant de s'embarquer.

d'agilité pour éviter de monter sur une roche ou de se laisser entraîner sous les broussailles ou buissons des bords qui lui fouetteraient fort désagréablement le visage.

Les barrages dans le voisinage des moulins et autres établissements industriels constituent, à première vue, un obstacle insurmontable. En réalité, ils offrent une diversion agréable dans le voyage, parce qu'ils fournissent l'occasion d'étendre ses jambes engourdies par une inaction trop prolongée, de boire un verre à



Cugnon. — Comment on passe le barrage.

la bonne continuation de l'excursion ou de procéder à une réparation utile. La plupart du temps on sort du canot, dont on enlève les bagages et les provisions : on retire l'embarcation de la rivière et on la glisse au-dessus du barrage. Mais si l'on découvre une passe, où l'eau se précipite abondamment, on peut se permettre un « extra » et chercher à jouir des sensations que Stanley dut éprouver en passant les rapides du Congo. J'ai hâte d'ajouter cependant que, dans ce cas, seul un bain dans l'onde

crystalline d'une eau peu profonde peut menacer le canotier trop maladroit pour prendre exactement la « passe ».

Les imprévus, les incidents inévitables et les obstacles rencontrés en cours de route ne peuvent, en aucune façon, gâter le plaisir inénarrable que l'on goûte des journées durant, et s'oublient bien vite en face des sites et aspects magnifiques de ces vallées pittoresques. Que ceux des membres du Touring Club que la lecture de ces quelques renseignements pourrait engager à entreprendre pareille excursion, ne reculent pas devant les quelques petites difficultés énumérées ci-dessus : ils se féliciteront d'avoir découvert un moyen nouveau pour apprécier davantage et mieux encore les innombrables beautés naturelles de notre chère Patrie !

Je me mets d'ailleurs volontiers à la disposition de mes co-associés pour leur fournir tous autres renseignements qu'ils jugeraient utile de me demander.

O. P.



Question de cabinet

Il ne s'agit pas des grands problèmes qui heurtent la deuxième circonvolution de nos honorables, mais d'une question plus grave, quoique plus terre à terre, parce qu'elle fait intervenir un sujet insidieux, menaçant, tels des ennemis frappant dans l'ombre, accablant leurs adversaires dans leurs antres les plus secrets.

Je demande pardon aux lecteurs délicats, mais il faut que je parle du n° 100, du W.-C.

Est-il croyable qu'à notre époque de civilisation à outrance, de stérilisation universelle, il se trouve encore aux portes de nos grandes villes, des endroits qui, sous les vocables de « commodités », « cabinet », « buen retiro », ne sont que de dangereux dépotoirs inabordables, principalement à l'époque des vacances !

Je pourrais citer une vingtaine d'auberges de villages, centres charmants de villégiature ou d'excursion, où le typhus vous guette en toute saison, par l'intermédiaire de ces prétendus « lieux d'aisances » établis contre toutes les règles de l'hygiène et de l'esthétique. Voltaire a écrit quelque part : « La première de toutes les libertés, c'est celle du ventre. »

Si l'on plonge le regard dans ces cloaques géorgiques qu'en Flandre on dénomme pittoresquement *t' huijske*, on a la conviction que le campagnard jouit pleinement de cette liberté, pour ne pas dire qu'il en abuse, et l'on présume que l'opération est aussi rapide que foudroyante.

Mais le malheureux citadin, tributaire du marasme hépatique, est généralement constipé !

S'il s'égare, dans une délicieuse randonnée, ou qu'il veuille faire sa cure d'air et de soleil, s'il prend logement dans une de ces « hostelleries » où le water-closet n'est qu'un funeste trou à purin, que penser de son état d'âme, au bout d'un quart d'heure d'audience sur un trône dont les assises suspectes feraient trembler les plus braves, s'ils réfléchissaient un instant aux surprises de la cour et du hasard ?

Il n'y a pas à se le dissimuler, la négligence des aubergistes, l'insouciance des édiles lorsqu'il s'agit de faire appliquer les règlements d'hygiène publique, causent aux agglomérations rurales un préjudice sérieux dont elles ne se rendent pas compte.

Combien de touristes abandonnent des hôtels, excellents quant à la table et la tenue du logis, mais où l'on ne trouve aucune garantie de salubrité touchant le drainage, et où le water-closet se réduit à un trou à même le sol !

Moyennant une dépense minime et quelques travaux qu'on peut, à la campagne, exécuter soi-même, on arriverait à un perfectionnement relatif, à un certain degré de sécurité.

Voici, sommairement, les conditions essentielles du meilleur cabinet possible à la ferme : fosse avec cheminée d'appel, drainage sur plan incliné, cuvette très ample, dont les parois s'écartent le plus possible de la lunette, lunette à ouverture ovale munie d'un couvercle. C'est simple et peu coûteux.

Quant aux campagnards réfractaires à la dépense, rien ne les empêche de ménager, à proximité du closet, une réserve de terre criblée et une pelle afin que les « clients », s'inspirant de la prudence du chat, puissent, sinon atténuer le danger d'un récipient trop plein, au moins donner satisfaction aux exigences légitimes de la vue et de l'odorat.

Tout tenancier, patron ou princesse d'auberge devrait avoir à cœur d'inspecter souvent cette région, que les devins extra-lucides classent parmi les signes précurseurs de la fortune, et d'en assurer un parfait état de propreté.

Après toute la sollicitude du T. C. B. pour les touristes, est-il téméraire de croire qu'il déterminera les hôteliers de campagne à se préoccuper d'une installation sanitaire ?

L. V. D. D.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Cotisation annuelle de sociétaire :
3 francs

Les dames sont admises



SOCIÉTÉ ROYALE

Envoi gratuit de l'*Annuaire*, du *Manuel du touriste*, du *Manuel de conversation* et, deux fois par mois, du *Bulletin officiel illustré*.

POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

Abonnements à l'Exposition, 15 francs au lieu de 20 francs.
Abonnements à Bruxelles-Kermesse, 7 fr. 50 au lieu de 10 francs.

■ — ■ Réduction de 30 p. c. sur les entrées individuelles à l'Exposition: fr. 0.70 au lieu d'un franc.
■ — ■ Réduction de 50 p. c. à la Plaine des Attractions et de 25 p. c. à Luna Park (Bruxelles-Kermesse).



POUR LES MEMBRES DU TOURING CLUB :

Abonnements à l'Exposition, 15 francs au lieu de 20 francs.
Abonnements à Bruxelles-Kermesse, 7 fr. 50 au lieu de 10 francs.

■ — ■ Réduction de 30 p. c. sur les entrées individuelles à l'Exposition: fr. 0.70 au lieu d'un franc.
■ — ■ Réduction de 50 p. c. à la Plaine des Attractions et de 25 p. c. à Luna Park (Bruxelles-Kermesse).

Exposition Universelle
= et Internationale de Bruxelles

Avril-novembre 1910